

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## La pensée mécanique

Lise Noël

Volume 27, Number 2 (158), April 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31261ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Noël, L. (1985). La pensée mécanique. *Liberté*, 27(2), 104–108.

LISE NOËL

## LA PENSÉE MÉCANIQUE

Souhaitez-vous mettre fin à une discussion embarrassante pour votre réputation de logicien ou contrer l'argument massue d'un interlocuteur sûr de son fait? Il n'est rien de plus efficace pour y parvenir que de répondre par un proverbe ou un dicton. Ce faisant, vous invoquez contre votre vis-à-vis une autorité d'autant plus incontestable qu'elle est intemporelle et une sagesse d'autant plus démocratique qu'elle est dite populaire.

Outre que vous ferez l'économie d'une démonstration, rarement serez-vous à court de ces petites sentences définitives: il y en a une pour toutes les circonstances. Par exemple, si la sagesse populaire sait bien que «les contraires s'attirent», elle n'ignore pas non plus que «qui se ressemble s'assemble». Elle peut tout autant cautionner le cynisme envers son prochain («Bouche de miel, cœur de fiel») que la plus totale confiance à son égard («La bouche parle de l'abondance du cœur»). Si elle appuie plus souvent ceux qui pensent que «prudence est mère de sûreté» et qu'il vaut mieux «aller lentement mais sûrement», elle ne nous en signale pas moins que «qui ne risque rien n'a rien» et qu'«il faut battre le fer pendant qu'il est chaud».

Toutes ces contradictions pourront paraître bien irréductibles aux esprits simples qui objecteront qu'«à l'impossible nul n'est tenu». Devra-t-on rappeler à ces derniers qu'«impossible n'est pas français»? Ni

anglais d'ailleurs, semble-t-il: «*Out of sight, out of mind*», déplore-t-on en effet dans la langue de Shakespeare dans le même souffle qu'on y déclare «*Absence makes the heart grow fonder*»...

Le risque est cependant réel de vous retrouver devant un interlocuteur qui vole à la même hauteur dialectique que vous, auquel cas la mémoire courte ou les réflexes lents deviendront un handicap. A quoi servirait en effet à l'«orthodoxe» de l'indépendance de mettre les péquistes en garde contre Mulroney en clamant que l'arbre ne doit pas cacher la forêt, si un lèvesquiste alerte lui réplique que les petits ruisseaux «révisionnistes» font les grandes rivières souveraines?

Outre leur universalité, maximes et préceptes offrent tout un éventail d'avantages tactiques. Celui, entre autres, de pouvoir balayer comme «exception qui confirme la règle» l'exemple unique mais dévastateur qui vient infirmer votre plus brillant raisonnement. En cette ère de psychologisme à la californienne, un bref «Il faut être positif» a aussi des chances de discréditer l'observateur critique qui s'obstinerait à voir des problèmes là où il y en a. Arme efficace entre toutes parce qu'elle utilise l'indignation même de la personne visée pour preuve du bien-fondé de votre thèse, l'argument *ad hominem* ou le recours au stéréotype contre un groupe auquel elle appartient, aura un effet décuplé s'il est ponctué d'un court «La vérité choque»!

En postulant d'emblée que tous les points de vue se valent, la sagesse populaire saura encore vous épargner le laborieux effort d'être précis. N'est-ce pas au nom du «droit de chacun à son opinion» qu'un collaborateur de *La Presse* s'étonnait du procès en diffamation intenté par une association juive au Torontois d'origine allemande Ernst Zündel pour dénégation systématique du génocide? Un universitaire de Laval, qui se demandait dans *Le Devoir* du 4 juin dernier s'il ne fallait pas interpréter celui des Arméniens comme une simple déportation opérée par des Turcs en état de légitime défense, concluait tout

aussi démocratiquement «qu'il serait sage de laisser ce débat aux historiens et à l'intelligence et au jugement moral de chacun».

Les clichés étant déjà sanctionnés par la sagesse populaire, il est en effet rassurant de constater la caution intellectuelle qu'ils reçoivent aussi des meilleurs esprits. Rappelant, dans un compte rendu qu'il rédigeait pour la *New York Review of Books* (24 novembre 1983), le caractère souvent automatique des accusations de magie, d'hérésie et de sodomie portées par les tribunaux français de l'époque contre les adversaires politiques de Philippe le Bel, un savant professeur de Cambridge s'interdisait pourtant de prendre parti sur le procès des Templiers:

*Il y a toujours eu (et il y a encore) des gens qui croyaient à la culpabilité de l'Ordre et d'autres, à son innocence. Entre ces deux extrêmes, d'aucuns pensent qu'il ne peut y avoir de fumée sans feu et que même si les accusations étaient exagérées, certaines choses devaient aller gravement de travers dans l'Ordre.*

En deux phrases seulement, l'auteur réussit donc à accumuler trois clichés. Evitant de trancher entre les diverses approches qu'il semble présenter comme équivalentes (d'une part... d'autre part), il n'en propose pas moins comme celui du «juste milieu» le point de vue des chercheurs (!) qui croient sentir le soufre et devoir blâmer la victime. C'est ainsi que, un cliché en étayant un autre, l'hypothèse même de l'innocence d'un groupe peut en venir à faire figure de possibilité «extrême».

Mais il y a mieux. Dans une *Histoire des Etats-Unis* (1980) écrite sous la direction de Carl Degler et traduite en français chez Economica, un universitaire de Princeton s'emploie à démonter les enjeux de la guerre de Sécession: désignant comme «seule attitude modérée» le recours à un vote populaire (donc pris à la majorité des Blancs) sur le sort des Noirs dans les Etats nouvellement créés de l'Ouest américain, l'historien renvoie dos à dos comme «extrémistes» les champions de l'esclavage et les partisans de son aboli-

tion. Bien que s'étant lui-même rangé parmi les adversaires de l'extension de cette institution dans l'Ouest, Lincoln est cependant taxé de «modération» à son tour, pour avoir pris parallèlement le parti de maintenir l'esclavage en vigueur dans le Sud!

Ce n'est donc pas tant sur son contenu qu'une idée devrait être évaluée qu'en fonction du rapport géométrique qu'elle entretient avec les autres opinions en circulation à une époque donnée. Claude Ryan s'est taillé toute une réputation d'objectivité en optant systématiquement pour la position moyenne entre des points de vue contraires que ses éditoriaux avaient préalablement pris la précaution de qualifier d'extrêmes. Encore récemment (2 juin 1984), Jean-Louis Roy croyait devoir se demander: «Peut-on soutenir raisonnablement que nous sommes réduits au choix entre deux extrêmes: d'un côté la souveraineté du Québec, de l'autre l'Etat unitaire canadien?»

Pourquoi prendre la peine de juger une idée sur sa valeur propre quand on peut se permettre de penser par automatisme? Jean-Paul II lui-même n'hésite pas à dénoncer les «inégalités excessives» en Amérique centrale. *La Presse* titre au sujet du P.Q.: «Douze ministres radicaux offrent un compromis». Rapporant, à la suite de l'impasse électorale en Israël, la création d'un gouvernement d'union nationale entre le Likoud et le Parti travailliste, Reuter et l'Agence France-Presse elles-mêmes concluent illico à la «radicalisation» des autres partis: ainsi, par opposition aux groupements racistes et antiféministes de la droite inconditionnelle, un mouvement pour la *paix*, une formation pour les *droits civiques* et un parti dit de *centre-gauche* se trouvent-ils, par les bons soins des deux agences, rejetés avec le Parti communiste vers les marges... de l'*extrême-gauche*!

Les rapports sociaux semblant obéir davantage aux lois de la mécanique qu'à celles de la morale, la direction empruntée par une idée a donc autant d'impact sur son succès que l'ampleur de la force appliquée pour la défendre. Aussi, vecteur parmi d'autres vecteurs, cette idée s'imposera avec d'autant plus de

facilité que ses promoteurs auront d'abord paru se plier à un compromis en l'adoptant, ou que des adversaires se seront manifestés qui auront eu le bon goût de la combattre des deux côtés à la fois. Car, dans la dialectique des rapports de force, il n'importe pas tant de se faire le champion d'une juste cause que de passer pour celui du juste milieu.

Sans doute reste-t-il possible de défendre la première en la présentant comme le second: tout est dans la manière, c'est bien connu. Sans ménager la chèvre et le chou, un argumentateur habile saura bien mettre ses convictions en valeur tout en donnant le pour et le contre ou les deux côtés de la médaille. Certes, il y a un temps pour tout et toute vérité n'est pas bonne à dire. Mais, bien que l'enfer soit pavé de bonnes intentions, c'est l'intention qui compte; or, s'il est acquis qu'on ne peut plaire à tout le monde et à son père, du moins tous les goûts sont-ils dans la nature! C'est ce qu'on aura sans doute compris à la lecture de cet article. Et comme une personne avertie en vaut deux...